

transporterait à l'étranger apparaisse d'une façon certaine. A défaut d'une volonté clairement manifestée dans ce sens, on devra donc interpréter comme ne se rapportant qu'au for et à la compétence *judiciaires* la stipulation d'un domicile spécial intervenue à un moment et le débiteur était domicilié en Suisse. Or, en l'espèce, le texte de l'art. 4 de l'acte de cautionnement du 28 octobre 1919 n'autorise pas à admettre que les parties ont voulu stipuler un domicile de poursuite à La Chaux-de-Fonds pour le cas où l'une ou l'autre des cautions cesserait d'avoir son domicile en Suisse. Les mots « avec attribution de for au siège de la Société de Banque Suisse à La Chaux-de-Fonds » peuvent parfaitement s'entendre du for en cas de procès ; il est vrai, comme le fait observer l'instance cantonale, qu'alors ils font plus au moins double emploi avec la mention qui suit, à savoir que les parties « se soumettent à la juridiction des Tribunaux du Canton de Neuchâtel ». Mais il peut s'agir, dans ce dernier membre de phrase, d'une simple répétition, destinée à préciser et non pas à étendre la notion d'attribution de for, et si l'on considère que, dans le second acte de cautionnement passé deux jours après, les parties se sont contentées d'une élection de domicile relative uniquement au for et à la compétence judiciaires, on doit présumer qu'elles n'ont pas entendu attribuer une portée plus grande à la clause de l'art. 4 du premier acte de cautionnement et qu'ainsi elle n'ont pas voulu créer à La Chaux-de-Fonds un for où pourraient être poursuivis les débiteurs qui transféreraient leur domicile à l'étranger, comme l'a fait le recourant.

*La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :*

Le recours est admis et le commandement de payer poursuite N° 2483 ainsi que tous les actes de cette poursuite sont annulés.

## 2. Auszug aus dem Entscheid vom 17. Januar 1923

i. S. Zennert.

Art. 74 Abs. 1 SchKG : Mündliche Rechtsvorschlagserklärung an den den Zahlungsbefehl zustellenden Angestellten des Betreibungsamtes.

Gemäss Art. 74 SchKG kann der Rechtsvorschlag innert 10 Tagen nach der Zustellung des Zahlungsbefehls dem Betreibungsamt mündlich oder schriftlich erklärt werden. Daraus ergibt sich, dass, wenn die Zustellung in Anwendung von Art. 72 *leg. cit.* durch einen Angestellten des Betreibungsamtes erfolgt, wie es vorliegend der Fall war, der Rechtsvorschlag unmittelbar im Anschluss an die Zustellung diesem Angestellten mündlich erklärt werden kann. Dabei darf die Gültigkeit des Rechtsvorschlages nicht von der Befolgung der dem Zahlungsbefehlformular aufgedruckten Anweisung abhängig gemacht werden, der Inhalt des Rechtsvorschlages sei in diesem Fall auf beiden Ausfertigungen vorzumerken und vom zustellenden Beamten oder Boten zu bescheinigen, da jene Anweisung nur eine Ordnungsvorschrift ist, deren Nichtbeobachtung durch den Betreibungsbeamten oder die Angestellten des Amtes dem Schuldner nicht zum Nachteil gereichen darf. Vielmehr ist es dann einzig von Bedeutung, ob sonstwie der Beweis dafür geleistet werden kann, dass der Schuldner der zustellenden Person gegenüber die Erklärung abgegeben hat, er erhebe Rechtsvorschlag. Ist die Abgabe einer solchen Erklärung dargetan, so kommt nichts darauf an, dass der zustellende Angestellte sie dem Betreibungsbeamten selbst nicht zur Kenntnis brachte, weil er aus Äusserungen des Schuldners schloss, die Erklärung werde auch noch auf dem Betreibungsamt selbst angebracht werden, oder aber annahm, die ihm gegenüber abgegebene Erklärung sei rechtlich nicht wirksam.